

# Donner du sens pour rester en bonne santé

**Face au vieillissement, la Suisse doit s'interroger: à l'avenir, comment assurer prospérité et bien-être à toutes les générations? Sans aucun doute en révisant les projets et les prétentions auxquels nous sommes attachés.**

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie des Suisses n'a cessé d'augmenter. Dans dix ans, les plus de 65 ans représenteront déjà 20% de la population. En 2050, ils seront 2,8 millions, soit 27% de la population résidante. En Suisse, les femmes et les hommes profitent d'ores et déjà de la majeure partie de leur retraite sans souffrir de problèmes de santé: à l'âge de 65 ans, ils bénéficient aujourd'hui d'une espérance de vie de près de 20 ans (19,5 pour les hommes; 21,1 pour les femmes) et resteront en bonne santé pendant les deux tiers de cette période. Mode de vie, environnement social, formation, soins médicaux, environnement, patrimoine génétique sont autant de facteurs favorisant l'allongement de la durée de la vie.

Mais nous ne sommes pas tous égaux face à l'espérance de vie: un niveau de formation élevé correspond en moyenne à une espérance de vie plus importante (en Suisse, neuf ans de plus qu'en cas de faible niveau de formation). Cette différence s'explique aussi par le fait que la population peu formée est davantage touchée par les maladies chroniques et les facteurs de risques mal jugulés. Et en dépit d'une espérance de vie plus longue, les femmes prenant de l'âge sont en moyenne plus vulnérables que les hommes face à la maladie.

## **Un potentiel inexploité**

L'augmentation de l'espérance de vie soulève de nouvelles questions sur le mode de vie. La troisième phase de la vie (en général à partir de 65 ans) se veut bien remplie. Voir un sens à sa vie et être en bonne santé vont de pair: ceux qui se sentent «utiles» sont moins souvent malades et plus heureux que ceux dont l'activité est moindre, ce qui explique en grande partie les écarts d'espérance de vie liés au niveau de formation. Plus celui-ci est élevé, plus les réseaux sociaux et l'intégration professionnelle restent solides même après 65 ans. Alors que les mieux qualifiés peuvent encore trouver un emploi même à l'âge de 70 ans, ceux qui exerçaient un métier très physique ou dont les qualifications sont peu demandées sont souvent loin de pouvoir y prétendre.

**«Le marché du travail des personnes âgées doit tendre vers davantage de flexibilité. Les employeurs sont appelés à agir.»**

Les employeurs et le monde politique sont donc confrontés à un défi inédit: aider les personnes âgées qui cherchent à donner du sens à leurs «années de retraite», à les rendre productives. A l'origine, la retraite devait permettre aux personnes âgées de profiter tranquillement des quelques années qui leur restaient, après une vie fatigante et professionnellement riche. Aujourd'hui, les plus de 65 ans restent en bonne condition physique et intellectuelle jusqu'à 75 ou 80 ans. L'activité contribue pour une grande part à «donner du sens». Le marché du travail des personnes âgées doit tendre vers davantage de flexibilité. Les employeurs sont appelés à créer des postes qui intéressent les personnes âgées, en privilégiant en particulier celles dont le niveau de formation est faible. Le nouveau défi ne consiste donc pas seulement à vivre longtemps et autant que possible en bonne santé, mais aussi à vieillir en restant utile et productif. Actuellement, ce potentiel est largement sous-exploité – il serait possible de redéfinir le marché du travail au moyen de modèles novateurs. Et de nouveaux marchés pourraient émerger en phase avec les évolutions sociales.

### La clé de notre société

Dans le cadre du marché du travail et de la prévoyance vieillesse, une modification des structures et des réglementations requiert une majorité de votants, lesquels pourront difficilement être convaincus sur le plan politique tant que des alternatives n'auront pas été testées avec succès au moyen de projets pilotes. Les entreprises et les particuliers doivent aller de l'avant: si l'opinion selon laquelle la nouveauté fonctionne fait consensus, les innovations seront acceptées et susceptibles de recueillir la majorité.

Il apparaît clairement dans le Baromètre des préoccupations du Credit Suisse que le thème de la prévoyance vieillesse est depuis plus de dix ans l'une des principales préoccupations des Suisses. Que faire? Les nouvelles solutions envisageables pour vieillir en restant productif ne sont pas seulement la clé du développement de notre société – c'est aussi là que se trouve la solution pour une prévoyance vieillesse durable et adaptée à la démographie en Suisse. Ce processus de changement n'est pas aisé. Il requiert d'adopter une nouvelle orientation pour toutes les personnes concernées, avec des attentes et des comportements adaptés en conséquence.



### Hans Groth

titulaire d'un MBA, est président du Conseil d'administration du «World Demographic & Ageing Forum» associé à l'Université de St-Gall et de celui de la RehaClinic de Bad Zurzach. La transition démographique constitue le cœur de son travail depuis 14 ans.